

Hongrois qui avaient submergé, sept ans plus tôt, la Lorraine et avaient menacé la France.

En 939, Adalbéron est de nouveau mêlé aux affaires politiques, à des affaires très graves puisqu'il ne s'agissait rien moins que de la séparation du duché de Lorraine de l'Allemagne voisine. Le duc Giselbert, mécontent de la politique de son beau-frère Othon I^{er} le Grand, et poussé par les évêques et les seigneurs lorrains fidèles à la France, décida de se révolter contre lui pour se donner au fils de Charles le Simple, à Louis IV d'Outremer, roi de France depuis trois ans. Ce dernier échoua dans son entreprise quoique les circonstances fussent favorables, une partie de l'Allemagne s'étant révoltée contre Othon.

Le duc de Lorraine et son beau-frère, le duc de Franconie disparurent le même jour, le premier noyé dans le Rhin, le second tué à table. Quant à Louis d'Outremer, qui avait épousé la veuve de Giselbert et qui devenait ainsi le beau-frère de l'Empereur, il préféra entrer dans une prudente retraite, d'autant plus qu'il ne se sentait pas soutenu par les seigneurs français et qu'il rencontrait l'hostilité de Hugues le Grand, duc de France, également son beau-frère, allié à Othon, dès le début de la campagne.

«Othon, disent les Bénédictins dans leur **Histoire de Metz**, après avoir dissipé ses ennemis dans l'Alsace et dans tous les environs du Rhin, entra dans ce Royaume (de Lorraine) et le reconquit presque en entier, avec autant de facilité qu'on le lui avait enlevé.» Il ne trouva d'opposition que dans le seul Adalbéron, et Sigebert de Gembloux le consigne dans sa **Chronique**: *Otto imperator totam Lotharingiam sibi subjugavit, resistente sibi solo Mettensi episcopo Adelberone.*» Le prélat s'enferma dans Metz que le roi assiégea et prit très rapidement. Adalbéron comprit qu'il était inutile de résister plus longtemps. Il déposa les armes et fit la paix (940).

A partir de ce jour, Adalbéron se montra vassal fidèle du roi de Germanie; il apprécia certainement, comme le pense Parisot, son énergie, son activité, ses efforts pour le maintien de l'ordre public; il comprit, sans doute aussi, que la Lorraine, que sa ville épiscopale surtout était placée cette fois, sans esprit de retour, dans le sein de la communauté germanique.

Reconnaissons qu'Adalbéron, le dernier à déposer les armes, avait montré un réel attachement à la France; il traçait ainsi à ses successeurs, la ligne à suivre, puisque aussi bien ce seront principalement les évêques qui se poseront dans les Trois-Evêchés en auxiliaires du roi de France, durant la domination germanique et que le cardinal Robert de Lenoncourt accueillera Henri II dans Metz retrouvée après cinq siècles d'attente!

Dès 942, Adalbéron s'occupe un peu plus de son diocèse, sans abandonner totalement les affaires politiques. Ainsi l'année suivante, il devient médiateur entre Louis IV et les fils d'Herbert de Vermandois, et, quelque six ans plus tard, il participe au concile de Reims où il prend la défense de l'archevêque Artaud, soutenu par Louis d'Outremer, contre Hugues de Vermandois, créature d'Hugues le Grand (947-948). Affaire plus politique que religieuse, a-t-on dit avec raison, qui eut des répercussions nouvelles tant aux conciles de Douzy, de Verdun (novembre 947) et de Mouzon (948)